

Une vessie  
en bon état  
nous amène  
à uriner  
6 à 8 fois  
par jour.

## Les pièces du puzzle

20 % de l'eau  
consommée  
par les Français  
l'est pour les  
chasses d'eau.

# Toilettes sèches : tous en selle!

Texte : Sylvain Lapoix - Dessins : TOad

L'innovation technologique a beau s'être saisie de tous les domaines de notre vie, un sujet laisse les ingénieurs de notre *start-up nation* profondément dans la mouise : les toilettes. Car depuis la Cloaca maxima, le grand égout où tout Rome expulsait ses excréments, les mœurs ont à peine changé en matière de gestion des flux : 20 % de l'eau des ménages part à vau-l'eau et nos cours d'eau se voient chargés de nos résidus, alourdissant les traitements nécessaires pour les potabiliser. Non contents de recevoir engrais et pesticides, fleuves et rivières charrient ainsi moult traces de médicaments, notamment d'hormones issues des traitements contraceptifs féminins. Et pendant que nous trônons sur ce gouffre à eau potable, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) évalue que pas moins de 2,5 milliards d'humains n'ont pas accès à des toilettes hygiéniques et que près de 2 milliards de personnes s'abreuvent à des sources polluées par des matières fécales. Le débat public semble refouler les relents de nos gros besoins : au XXI<sup>e</sup> siècle, nous continuons à pisser dans nos rivières et à chier dans nos puits.

Une solution existe pourtant qui épargnerait nos sources en alimentant nos jardins : les toilettes sèches. Sous la cuvette, la technologie à l'œuvre relève de la plus basique ingénierie agricole : recueillis dans un seau contenant des copeaux de matière organique végétale (généralement de la sciure de bois ou de la paille hachée), les excréments voient leur azote réagir avec le carbone de la litière pour entamer un processus de compostage. En lieu et place de la chasse, une louche de sciure recouvrira votre forfait pour finir d'absorber la part liquide. Certains dispositifs dits « à séparation » stockent à part liquides et solides pour laisser sécher les seconds. Nos excréments se réactivent ainsi, offrant aux sols des engrais naturels et gratuits.

Mais rares sont ceux qui se décident à mettre les mains dans le cambouis. Rechignant à changer la litière du chat, nos contemporains imaginent comme le pire sévice le fait de devoir se débarrasser de leurs propres fèces. Pourquoi s'embêter à stocker, transporter, remplir, quand le problème disparaît d'une pression de bouton dans les enfers des canalisations? Sans parler de la peur de vivre dans l'odeur de ses propres rejets dont on devine le fumet jusque dans l'article 17 de l'arrêté du 7 septembre 2009, autorisant les toilettes sèches « à condition qu'elles ne génèrent aucune nuisance pour le voisinage ».

Mais l'équipe des Pièces du puzzle n'a pas pour habitude de tourner autour du pot. Selon que vous soyez urbain, périurbain ou campagnard, nous avons pesé le pour et le contre du choix des toilettes sèches afin d'évacuer ce débat. Au sens propre, pour changer.

Les toilettes  
sèches  
apparaissent  
pour la première  
fois dans la loi  
française le  
7 septembre 2009  
dans un arrêté.

Nous consommons  
2 fois plus d'eau  
potable pour  
les chasses que  
pour la nourriture  
et 20 fois plus  
que pour la boisson.

Dans certains pays  
comme la Suède, les  
toilettes sèches sont  
d'un usage si courant  
qu'on en trouve  
jusque sur les aires  
d'autoroute,  
dans les écoles et  
les bibliothèques.

## Installation

Contrairement aux toilettes à chasse d'eau, les toilettes sèches ne nécessitent aucun raccordement aux circuits d'entrée et sortie d'eau sanitaire. Parfois livrées en kit, elles s'installent donc comme un meuble et peuvent être assemblées avec des outils simples sans l'intervention d'un professionnel.

## Évacuation

Avec une contenance de 20 à 40 litres, le seau des toilettes sèches doit être vidé au moins une fois par semaine selon le nombre d'utilisateurs et leurs besoins. Les déchets peuvent être versés dans un composteur extérieur réservé à cet effet. Le compost sera utilisé pour les arbres et les espaces paysagers.

## Odeur

Ce qui « sent » dans nos excréments, c'est leur composante volatile liquide. La sciure, la paille ou autre matière sèche fixent les liquides riches en azote pour enclencher un processus de compostage qui ne dégage pas d'odeur. Attention cependant à bien doser : un déséquilibre entre l'azote de l'urine et des fèces et le carbone de la litière peut déclencher un processus de fermentation odorant.



## Approvisionnement en copeaux

La matière sèche se trouve sans difficulté et à bas prix, que ce soit auprès des distributeurs ou revendeurs spécialisés ou dans les jardinerie et magasins de bricolage. Elle peut même être récupérée auprès d'exploitations agricoles ou de scieries. Attention cependant aux copeaux de bois exotique ou traités : leurs adjuvants peuvent rendre le compost toxique pour les sols !

## Stockage

Les toilettes occupent la même place que des sanitaires classiques, mais la litière (sciure, paille) peut être encombrante dans les petites surfaces : comptez un volume de 130 litres pour 20 kg de copeaux de bois compressés.

## Consommation d'eau

Une seule chasse d'eau consomme 3 à 12 litres d'eau, faisant des sanitaires le deuxième poste de consommation d'eau des ménages après l'hygiène. Mal entretenues, les toilettes conventionnelles sont un gouffre : une chasse d'eau qui fuit peut gaspiller jusqu'à 220 000 litres d'eau en un an.

## Prix

Le prix varie d'un peu plus de 100 € la cuvette et le couvercle jusqu'à plus de 500 € pour un siège en bois tout confort. Les copeaux peuvent être achetés en gros (moins de 1 € le kilo) ou bien récupérés. Par ailleurs, l'économie d'eau approche les 60 € par an pour un couple avec enfant. Pour les fosses septiques, c'est plusieurs centaines d'euros économisés en vidange et en contrôles.